

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## La pente fatale

Suite et fin

La C. N. T. et la F. A. I. sont encore très puissantes en Espagne. Elles jouissent encore d'un prestige considérable et d'une influence sur le prolétariat des villes et des campagnes, dont personne ne saurait avec raison contester la force.

Mais nos amis d'Espagne — et d'ailleurs — estiment-ils que l'expérience ministérielle dont j'ai parlé dans mon précédent article a renforcé cette puissance, ce prestige et cette influence ? Jugent-ils, au contraire, que cette influence, ce prestige et cette puissance en sont sortis plutôt affaiblis ?

Laissions de côté afin de n'être rendus partiaux par des questions de personnalités, ni par des considérations de principe, tout ce qui n'entre pas dans le cadre des faits eux-mêmes ; soyons, autant qu'il nous est possible de l'être, strictement et exclusivement objectifs ; ouvrons les yeux et, faisant fi de toute autre considération, ne consultons que les réalités.

Pour ma part, j'ai le regret — et beaucoup, je le sais, parce qu'ils me l'ont dit ou écrit, partagent ce regret — d'estimer que la C. N. T. et la F. A. I. n'ont rien gagné à tenir l'expérience des postes ministériels et qu'elles y ont plutôt perdu.

N'exagérons rien ; ne parlons ni de reniement, ni de trahison ; il ne peut être question, en l'espèce, que d'une tactique et d'un fait dont nous étudions les conséquences pratiques.

Procérons donc par voie de constatation.

EN PREMIER LIEU : il est hors de doute que, si la participation effective au Pouvoir Central a eu l'approbation de la Majorité au sein des syndicats groupés dans la C. N. T. et des groupements affiliés à la F. A. I., cette approbation rencontré ici et là, l'opposition d'une minorité plus ou moins importante, car il n'y a pas eu unanimité.

L'unité qui existait à l'intérieur de chacune de ces deux organisations n'a pas été brisée ; il n'y a pas eu scission ; mais cette unité a été ébranlée.

Les liens très serrés qui, depuis des années, unifiaient entre elles la C. N. T. et la F. A. I., n'ont pas été coupés : il n'y a pas de rupture ; mais ces liens se sont relâchés.

Deux courants se sont établis et l'autorité morale ainsi que la vigueur matérielle de la grande centrale syndicale et de la Fédération anarchiste ont incontestablement souffert de la naissance de ces deux courants opposés.

EN SECOND LIEU, et par contre : les partis politiques, appelés à prendre part à l'action ministérielle aux côtés des délégués de la masse ouvrière et paysanne, ont bénéficié d'un accroissement sensible d'influence ; ils ont renforcé les positions qu'ils occupaient déjà et en ont conquis de nouvelles ; par l'application officielle des procédés réformistes et collaborationnistes qui leur sont accoutumés, ils ont contrebalancé et minimisé peu à peu l'esprit « lutte de classes et révolutionnaire » ainsi que les méthodes « d'action directe » qui déclouaient de cet esprit.

EN TROISIÈME LIEU : la mentalité et les habitudes que l'organisation fédérale de la C. N. T. et de la F. A. I. avait logiquement déterminées et automatiquement acculturées dans les masses prolétariennes ont été insensiblement entamées par l'introduction de leurs représentants les plus notoires dans les conseils gouvernementaux essentiellement centralistes.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite en 1<sup>e</sup> page.)

## En deux mots...

C'est sous ce titre que l'*Œuvre* de ce mercredi nous annonce le massacre par la troupe de mineurs indigènes de Djerissa en Tunisie. Il y a deux morts et plusieurs blessés. Ainsi ça fait un mot mort. C'est bien assez, n'est-ce pas ?

C'est également ce que pense l'*Huma* qui accorde sans commentaires dix lignes à ce massacre, mais consacre en revanche un article de trois colonnes à l'affreux scandale que constitue le déclassement de Lapébie dans le Tour de France.

Quant au *Popu*, rien, pas un mot. Il est vrai qu'après Metlaoui et Cléchy, deux morts, c'est peu de chose. Max Dormoy continue. Paris a été depuis le début de la grève de l'hôtellerie mis en état de siège par la mobile. Des violences odieuses ont été exercées contre les grévistes coupables de se défendre contre un patron brutal et rapace. Le président du Conseil n'a d'ailleurs pas caché quelles étaient les intentions du gouvernement au sujet de toutes les grèves en cours.

Sous le couvert de protéger la « liberté de l'offensive patronale se développe sur une grande échelle. Et cela avec l'appui de tous les partis politiques qui se réclament de la défense de la classe ouvrière. C'est la conséquence logique, que nous avions dès longtemps prévue et dénoncée, des désaveux, reniements, trahisons des dirigeants après les grèves de l'année dernière. La classe ouvrière, mal conseillée, mal dirigée, a vu son magnifique mouvement de juillet atrophié dans ses conséquences et ses développements.

Le Comité national de la C.N.T. ému par les attaques violentes émanant de camarades étrangers, particulièrement français, à l'égard de l'attitude suivie par la C.N.T.-F.A.I. dans les événements des derniers mois, a chargé ses représentants en France de demander à la presse anarchiste française de publier

travail », des équipes de matraqueurs, organisées et soutoyées par Dorgères, se sont livrées avec l'appui de la garde mobile, à des brutalités contre les ouvriers agricoles dressés contre les heberaques de l'Ile-de-France.

Les travailleurs de l'Industrie Hôtelière, en lutte pour les 40 heures et pour défendre leurs conditions de vie, ont vu leur magnifique mouvement torpillé dès le premier jour par leurs dirigeants, tandis que les flics et gardes-mobilisés dépeçés par Dormoy réduisaient la résistance par leurs assomades.

Le Comité national de la C.N.T. ému par les attaques violentes émanant de camarades étrangers, particulièrement français, à l'égard de l'attitude suivie par la C.N.T.-F.A.I. dans les événements des derniers mois, a chargé ses représentants en France de demander à la presse anarchiste française de publier

travail », des équipes de matraqueurs, organisées et soutoyées par Dorgères, se sont livrées avec l'appui de la garde mobile, à des brutalités contre les ouvriers agricoles dressés contre les heberaques de l'Ile-de-France.

Les travailleurs de l'Industrie Hôtelière, en lutte pour les 40 heures et pour défendre leurs conditions de vie, ont vu leur magnifique mouvement torpillé dès le premier jour par leurs dirigeants, tandis que les flics et gardes-mobilisés dépeçés par Dormoy réduisaient la résistance par leurs assomades.

Le Comité national de la C.N.T. ému par les attaques violentes émanant de camarades étrangers, particulièrement français, à l'égard de l'attitude suivie par la C.N.T.-F.A.I. dans les événements des derniers mois, a chargé ses représentants en France de demander à la presse anarchiste française de publier

« Il fallait savoir terminer une grève ! » disait un Thorez. Et on les terminait de telle manière que les avantages acquis sont maintenant sans cesse remis en cause, quand ils ne sont pas carrément supprimés par les patrons.

Le prolétariat français est victime de la confiance naïve qu'il a mise dans un tas de bateaux cyniques ou vendus.

Nous allons vers un hiver redoutable. La bourgeoisie, soyons-en sûrs, dresse ses batteries pour une attaque de grand style. Le ton pessimiste que nous donnons à cet article ne signifie pas que nous considérons comme perdue d'avance la partie qui commence à se jouer actuellement.

Mais il est urgent que les militants indépendants et conscients des destines de la classe ouvrière se libèrent de l'emprise grandissante que font peser sur le syndicalisme les agents de la politique d'union sacrée, camouflés en socialistes ou en communistes.

Devant l'action directe du patronat et de l'Etat bourgeois qui les briment, les oppriment et les assassinent, les travailleurs doivent revenir à la leur, à celle qui de tout temps a tenu en respect leurs adversaires et les a vaincus.



Abonnez-vous ! Abonnez-vous !

(Voir notre appel en 2<sup>e</sup> page)

## L'anarchisme espagnol ne peut être discrédité par ceux-là mêmes qui ne recueilliront que des échecs

par Mariano VASQUEZ, secrétaire général de la C.N.T.

Le Comité national de la C.N.T. ému par les attaques violentes émanant de camarades étrangers, particulièrement français, à l'égard de l'attitude suivie par la C.N.T.-F.A.I. dans les événements des derniers mois, a chargé ses représentants en France de demander à la presse anarchiste française de publier

Entre les diatribes injustes et fielles comme celles dont nos camarades espagnols ont été abrégées, et leur riposte, notre choix est fait. C'est à côté de ceux qui sont en butte à toutes les attaques, à toutes les difficultés, que nous nous rangeons. Aussi, insérons-nous cet article bien volontiers.

abattre le fascisme, son antithèse la plus claire, et qui domine la moitié du monde.

Ce sont là des réalités vivantes, camarades anarchistes, et non des phrases toutes faites.

L'anarchiste a toujours soutenu le principe inviolable que la condition élémentaire de toute propagande est de donner l'exemple.

Il est indispensable de posséder l'autorité morale nécessaire pour critiquer l'œuvre des autres. Nous sommes convaincus que nos actes comportent des erreurs, mais quel est l'être humain qui peut se vanter de se soustraire à cette loi ? Mais vous tous, qui nous censurez tant sévèrement, avez-vous fait mieux pour le prolétariat ? Avez-vous fait mieux pour la révolution que les anarchistes espagnols ?

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)

## Le Congrès national de l'Union Anarchiste

De nombreuses propositions de tenue d'un Congrès national de l'Union anarchiste émanant des différents groupes de province et des militants de la Région parisienne de l'U.A. et de la J.A.C. étaient venues à la C.A.

La Commission administrative, dans sa réunion ordinaire du lundi 19 juillet a pris la décision, à l'unanimité, de préparer les assises d'un Congrès National de l'U.A. pour la première quinzaine d'octobre. Ce Congrès aura principalement à son ordre du jour : Les événements d'Espagne et leurs répercussions sur la propagande anarchiste française.

La C.A. enverra à chaque groupe adhérent à l'U.A. un rapport complet sur les questions qui seront soumises à la discussion du congrès. Les rapports parviendront aux groupes au moins un mois avant la tenue de ce congrès.

La C.A. insiste auprès de tous les groupes pour qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions afin d'être représentés directement par un ou plusieurs délégués audit Congrès.

P. S. — En raison de la tenue du Congrès, la décision a été prise de remettre à une date ultérieure la suite de la discussion engagée à la dernière assemblée de la Fédération Parisienne.

Le Comité d'initiative de la F.P. convoquera les groupes pour fixer la date à laquelle une autre assemblée aura lieu.

beau mot de « solidarité internationale » ?

Est-ce faire la révolution que de rabâcher ce mot ?

Exammons.

Nous reconnaissons le droit de cesser à ceux qui furent capables de nous surpasser dans notre attitude révolutionnaire, ceux qui surent se faire entendre des masses laborieuses, à ceux qui eurent la force suffisante pour arracher le peuple de la lethargie et du « conformisme ».

Seuls ont le droit de nous parler de « principes intangibles » ceux qui surent envers et contre tout maintenir ces principes ; ceux qui luttèrent toujours sur le plan de l'action directe, principe de lutte gravé dans les statuts de notre chère C.N.T.

Seuls peuvent nous parler d'anarchie ceux qui comprirent dans leur vie une liste de sacrifices supérieure à celle des anarchistes espagnols ; ceux qui, comme nous, surent effacer de leur vie le confort, le « dulce fariente », le « j'menfouisme », la bonne vie et l'intérêt personnel.

Il ne suffit pas de mentionner ni même sentir la solidarité révolutionnaire ; il faut surtout être en mesure de la faire jouer réellement.

La Révolution ne se fait pas en parlant d'elle à tout venant, mais bien en labourant, en construisant, en arrachant des positions à l'ennemi incarné dans ce « triumvirat » : le Capitalisme, l'Etat et la Religion. A l'heure actuelle, la Révolution doit commencer par

### AU COMITÉ DE LONDRES

## La farce grotesque continue

Tous les impérialismes sont d'accord sur un point : faire durer les discussions de la non-intervention le plus longtemps possible, ne pas prendre position, gagner du temps, afin que l'Italie et l'Allemagne puissent fournir à Franco les moyens d'écraser les antifascistes, sans que les démocratiques aient à prendre position.

Et dire que pour ne pas faire à l'expérience du Front populaire les organisations ouvrières imposent le silence au prolétariat de notre pays devant le crime.

M. Azafia, à l'occasion de l'anniversaire du 18 juillet, a prononcé un discours qui donne à réfléchir. Selon le président de la République espagnole, la partie qui se joue actuellement entre rebelles et gouvernementaux aurait pour tout caractère social, elle serait un conflit international : l'Italie et l'Allemagne, d'une part, s'y affronteraient avec l'Angleterre et la France, d'autre part. La guerre serait ainsi devenue une guerre pour l'indépendance de l'Espagne et c'est à la lutte pour l'indépendance que les Espagnols seraient conviés.

La thèse, pour n'être pas inédite, permet cependant de mesurer l'évolution qui s'est accomplie dans les esprits depuis un an. Dans les faits également, c'est incontestable. L'intervention des puissances a modifié considérablement les conditions primitives d'un conflit social qui opposait les ouvriers espagnols à une minorité bourgeoisie qui rêvait de se servir du fascisme comme d'un instrument perfectionné d'exploitation. Du même coup, la tactique révolutionnaire a pu se trouver profondément transformée, voire même inversée. Des leaders plus ou moins autorisés du mouvement politique ou syndical ont pu formuler à l'adresse des masses des mots d'ordre

nationalistes. Les revendications sociales étaient soigneusement mises sous le boisseau. On réussit même à rendre suspects tous ceux qui prétendaient réaliser la révolution en assurant que tout devait être subordonné à la guerre, à une guerre nationale semblable à celle qui avait soulevé les Espagnols contre Napoléon I<sup>r</sup>. Aujourd'hui, le plus haut magistrat d'Espagne reprend ces mêmes déclarations en leur donnant un caractère officiel et solennel.

Dirons-nous que les anarchistes n'y souscrivent pas. Pas plus qu'ils ne séparent la défense armée de la révolution de l'accomplissement révolutionnaire, ils ne prétendent distinguer l'émancipation de la nation de celle de la classe ouvrière espagnole. Ils ont assez longtemps dénoncé le mythe nationaliste et patriote pour ne pas revenir à l'erreur mortelle qui consistait à enrôler le prolétariat espagnol dans la défense d'intérêts qui ne seraient pas strictement les siens. A ce jeu de dupes, ils opposent la claire intelligence du seul but que doit se proposer, le seul devoir que doit accepter la classe ouvrière d'Espagne : faire sa révolution.

Egoïsme sacré... Mais oui !

LASHORTES.

## POUR LE PRIN...

Deux travailleurs tunisiens sont assassinés par la troupe.

## LE FRONT POPULAIRE CONTINUE

## Fascisme et Démocratie ? Non ! Impérialisme

Discourant à Valence à l'occasion de l'anniversaire de la guerre d'Espagne, le président de la République Azafia a prononcé les paroles suivantes :

« Comme je l'ai déjà dit, les Allemands et les Italiens ne viennent pas chez nous pour abattre la République. Ils viennent prendre nos mines et nos bases navales. Pour nous combattre ? Non, pour mettre en échec d'autres puissances, comme l'Angleterre et la France. »

Si, au moment où s'engagent les débats gros de conséquences, non seulement à l'échelle espagnole, mais encore à l'échelle européenne, du sous-comité de Londres sur le projet anglais de compromis impérialiste en Espagne et de liquidation de la révolution espagnole, il importe au plus haut point de souligner cette affirmation.

Si incomplète qu'elle soit, puisqu'elle n'éclaire qu'un des deux aspects — et le moins important — de la tragédie espagnole, elle situe, en effet, celle-ci dans son véritable plan, bien loin de ce fameux conflit entre le fascisme et la démocratie ou Hitler, Staline, Mussolini (et avec eux F. S. I.) s'efforcent d'entraîner — jusqu'à la guerre — l'opinion ouvrière et l'opinion bourgeoisie d'Occident.

Dans le conflit sournois, inexplicable qui depuis les traités impérialistes de Versailles et de Trianon oppose, pour un nouveau partage européen et colonial, les vainqueurs, les vaincus et les « insatisfaits » de la dernière guerre mondiale, les événements d'Espagne ont offert aux antagonistes des possibilités de manœuvre extraordinaire et féconde.

Avant la rébellion militaire, l'indépendance nationale de l'Espagne, sous la royauté, comme sous Primo, et sous la république, était violée. Les mines — et avec les mines bien d'autres entreprises profitables — n'appartenaient pas aux Espagnols (ni aux bourgeois ni à plus forte raison aux prolétaires). Elles appartenaient aux capitalistes étrangers et tout spécialement aux capitalistes anglais et aux capitalistes français.

Quant aux bases navales, si, à part Gibraltar qui est bien, que nous sachions, un morceau de terre espagnole, quoique nos fanatiques de l'indépendance nationale de l'Espagne se gardent bien d'en

agonistes pour faire marcher passionnément leurs nationaux.

Mais en intervenant en Espagne, l'Allemagne et l'Italie poursuivaient bien autre chose qu'une fin immédiate d'expansion, bien d'autres avantages que ceux que Franco était à même de leur accorder.

Dans le conflit mondial qui dresse les loups maigres de l'imperialisme européen contre ses loups gras, l'intervention en Espagne de l'Allemagne et de l'Italie, la menace économique et surtout stratégique qu'elles faisaient peser sur l'Angleterre et sur la France, constituaient en leur faveur un excellent moyen de chantage sur celles-ci.

Arguant de l'Espagne, il était ainsi loisible à Hitler et à Mussolini de monnayer leur intervention soit pour obtenir de l'Angleterre et de la France les avantages économiques ou coloniaux que celles-ci leur réservent au nom des traités de 1919, soit, si elles étaient autorisées par elles à les conquérir en Europe centrale et orientale.

C'est cette dernière perspective — et non pas la défense de la révolution qu'il s'efforce d'écraser en Espagne comme il l'écrase chez lui — qui incita l'Etat russe à voler au secours du gouvernement de Madrid et de l'Anarchie.

C'est elle également qui l'a fait se lier à la France, surexciter par tous les moyens le chauvinisme et la germanophobie au sein du prolétariat français, torpiller toutes les tentatives ou toutes les vétilles d'accord entre les quatre grands impérialismes d'Occident.

C'est elle enfin qui pèse sur les débats truqués de Londres et qui inspire cette politique d'intervention massive des impérialismes en Espagne, à laquelle sont ralliées les grandes organisations politiques et syndicales du prolétariat français et qui, si la C.N.T. s'y laissait prendre, anéantirait dans un nouveau massacre impérialiste, avec la faible révolution espagnole, tout le mouvement ouvrier européen.

Jean BERNIER.

### Ceux qui s'en vont

## La mort de Diaz-Capdevila

Les membres du groupe « Libre-Pensée Action Sociale de Paris » sont profondément affectés de la disparition, survenue le 21 juillet dernier, d'un des leurs, très affecté, le camarade espagnol Trinité Diaz-Capdevila, et de sa mort constatée ensuite, puisque ses obsèques ont eu lieu, assez précipitamment même, au cimetière de Châlons, le samedi 26 juillet, à 15 heures. Diaz a été trouvé noyé dans le canal avec, au cou, une corde maintenant une pierre.

Mort à 75 ans, notre camarade avait milité toute sa vie dans les parts d'avant-garde, aux côtés de Francisco Ferrer et dans l'admiration de Pa y Margall et de Sébastien Faure. Il fut de bonne heure parmi ceux qui préconisèrent le séparatisme révolutionnaire catalan, ayant combattu le fédéralisme ibérique. Habitant Paris depuis de très nombreuses années, il déploya une partie de son activité à la Bourse du Travail où, par lui, les cours de dessin de broderie furent tenus pendant plusieurs années. Diaz fut des plus assidus aux réunions mensuelles où il apportait toujours amabilité et bonté non dépourvues d'enthousiasme et d'humour. Sa simplicité et son dévouement aux causes humanitaires furent grandes. Nous l'aimions et notre perte n'est d'autant plus tourmentante que nous nous perdons en suppositions sur sa mort tragique. Diaz avait également appartenu de bonne heure à « Fêtes du Peuple », fondées par le si regretté Albert Doyen. Quoique notre camarade Jeanne trouve ici l'expression de notre solidarité affectueuse, en souvenir du disparu.

La secrétaire : Julia Bertrand.

Les œuvres de Charles d'Avray sont à la réimpresion et seront prochainement à la disposition des copains.

### L'activité du Comité de Perpignan

Continuant son œuvre de solidarité, le Comité a expédié pendant le mois de juillet 14.256 kilos de marchandises diverses dont le détail suit. Si les envois ont été inférieurs aux mois précédents, c'est par suite des difficultés de toutes sortes rencontrées en Espagne : douane, passeports, etc., etc. Nous avons d'ailleurs le terme à espérer que cette situation ne dureras pas et que bientôt nous rencontrons meilleur accueil.

## De nouvelles difficultés pour le "lib"

Les décrets-lois du Gouvernement Chautemps ne nous ont pas épargnés.

Le relèvement des tarifs postaux nous impose de nouvelles difficultés.

Le tarif postal pour le transport des journaux est augmenté de 125 %.

BULLETIN D'ABONNEMENT	
FRANCE	ÉTRANGER
52 Nos. : 22 fr.	52 Nos. : 88 fr.
28 Nos. : 11 fr.	28 Nos. : 16 fr.
Chèque postal : Scheit André, Paris 487-18	
Téléphone : BOTZaris 68-27	
Je soussigné déclare souscrire un abonnement de ..... à partir du ..... pour la somme de ..... dont je vous envoie le montant.	
Nom (1) ..... Adresse : ..... Département : ..... (1) Ecrire très lisiblement.	

Notre intention était de maintenir très longtemps le prix de l'abonnement tel qu'il est actuellement. Avec ces nouvelles charges pour notre budget, nous allons être obligés de l'élèver.

Camarades lecteurs, nous vous demandons un effort, avant que nous en relevions les tarifs, envoyez-nous au plus tôt votre bulletin d'abonnement.

Abonnement de 1 an : 22 fr. ; de 6 mois, 11 fr.



## De mon wagon

je viens de rencontrer mon copain, le Banlieusard, qui souffre depuis trois mois d'une indisposition passagère...

— Alors, que je lui ai dit, tu ne veux plus en faire un coup ?

— Mon ami, qu'il m'a répondu, tu n'as qu'à prendre le stylo, si le cœur t'en dit. Au fil de l'écriture, ils sont très gentils. Essaie (ce n'est pas difficile), tu penses à un sujet, en servant près l'actualité autant que possible, tu t'assieds, et voilà !

Alors, j'ai voulu m'y atteler, et, avec votre permission, camarades, je vais vous raconter, comme je pourrai, ce que mes yeux ont vu en ce dernier quatorze juillet.

D'abord, des drapeaux, que c'était comme un bouquet de fleurs. Devant une petite maison il y avait un drapeau tricolore, et j'ai pas pu me retenir de gueuler : « Heil Hitler ! comme crient, les « cocos » quand ils veulent chasser un laroquiste. Mais le client que j'investissons est sorti de sa crèche et m'a répondu : « Unir ! Unir ! Unir ! Vive Staline ! » J'ai vu que j'avais fait un impair, parce qu'il y avait aussi un drapeau rouge, commençant avec toute la quincaillerie de l'Urss.

Et même, le superdégoulinasse qui, l'année passée, encadra lâchement mon copain avait sorti aussi son linge maison : rouge et tricolore. Il y manquait que la pancarte : « A nous, nous tendons une main fraternelle ! » A la tienne, jumier de lapin russe !

Et puis, aussi j'ai vu défilé le programme des grands travaux du Front populaire et la retraite pour les vieux. En formation de combat par escadrilles de sept... Ah ! le rafraîchissement de Saint-Polycarpe ! Ça avait l'air de dire : « Tiens-toi bien, la ceinture rouge, ou va te le boucler. » (Ici, prière de rire... Merci !)

Un de ces vaillants a eu l'idée saugrenue d'aller piquer une tête dans la Seine, attraction qui n'était pas prévue au programme des réjouissances. S'il avait quinze dans la foule, quelle coquetterie ! Mais rien à dire, n'est-ce pas ? du moment que c'est pour la démocratie. Les journalistes, les vrais, en auront été quittes avec quelques larmes de crocodile, et même j'ai vu que la chute d'un avion sur 600 c'était moins que rien. L'année prochaine, on tâchera de faire beaucoup mieux.

Je passe rapidement sur la journée. En banlieue, on vit plutôt dans sa coquille. Béto, mufées, curée et, le soir, danse du tapis, que m'a permis d'embrasser toutes les juillettes (?) du lotoissement, comme il se doit par un jour aussi mémorable. Ce n'est pas pour rien que nos ancêtres ont pris la Sainte, non je veux dire la Bastille. Entre nous, c'étaient des durs à l'époque... Il est vrai qu'ils n'avaient pas encore de journaux, de défense de classe, ni de députés d'extrême-gauche ni de bonnes syndicats.

J'arrive à la nouvelle. Ah ! la belle bleue ! Chacun avait voulu jeter sa poudre aux moineaux.

Mais alors, je comprends pourquoi ces gars-là sont constitutifs du crapaud quand on leur présente une liste de souscription, pour les grévistes de « La Soie » par exemple, ils gardent leur truc pour acheter des pétards, des fusées et autres fousfous ! Ah ! misère...

L'en suit là... Je suce mon stylo et, sur mon papier, je pèse à coudes rabattus. Je voudrais vous dire encore une foule de choses, mais ça s'engorge à la sortie du robinet. Aussi, je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas et que vous excuserez ce bavardage ainsi pâle soi et grêle.

Avec l'assurance de mes sentiments émus : EUGENE LE PLOMBIER.

### FLOTTE PETIT DRAPEAU

Grand déploiement de couleurs pour ce 14 juillet ! Banderoles, étendards, bannières ont flotté aux fenêtres des « bons Français ». Mais la timbale de la décoration patriotique a été gagnée par l'Humanité dont la devanture s'ornait de grands drapeaux tricolores plantés dans des écussons « R. F. ».

Heureusement, aux moments critiques, les prolos font d'eux-mêmes la distinction. Et dans le conflit de la bataille où deux clans s'affrontent, les marins-patrons qui s'opposent aux lois sociales et les salariés qui les exigent, les premiers seuls ont pavé en tricolore. Les autres ont arboré le drapeau rouge.

### LES JEUNES OUVRIERS CALOTINS

Un congrès de la J.O.C. a rassemblé à Paris un nombre assez considérable de ces « jaunes » qui ont accoutumé depuis peu de se prétendre révolutionnaires. On comprend d'autant plus cela que leur réunion était présidée par quatre cardinaux (Verdier et Baudrillard en tête) quarante-deux évêques et un évêque important de menue curaille.

Le cardinal Verdier a d'ailleurs prononcé une allocution, vibrante, comme il se doit et se terminant par cette phrase lourde de menaces pour le prolétariat : « Commençons la grande croisade des temps modernes, sauvons la classe ouvrière ! »

### AVEC LES CU-CU, AVEC LES CURES

Devant de si bonnes dispositions, le Parti communiste ne pouvait en rester là. Aussi, voici la lettre adressée par la Fédération des Jeunes Communistes françaises au président de la J.O.C. :

Monsieur le président,

À nom des cent mille jeunes gens et jeunes filles adhérents à la Fédération des Jeunes Communistes de France, nous adressons à la jeunesse ouvrière chrétienne notre salut fraternel !

Nous espérons qu'à la suite de nos deux congrès réunis à quelques jours d'intervalle, les jeunes communistes et les jeunes ouvriers chrétiens entretiendront, dans tous les pays, des relations amicales.

Nous pensons, en effet, que si nous sommes séparés par des divergences de doctrine, rien doit empêcher notre communauté d'action pour venir en aide à la jeunesse malheureuse, améliorer la condition du jeune travailleur, défendre la liberté de conscience et œuvrer en faveur de la paix.

Cette opinion a trouvé son expression enthousiaste et sincère au cours de notre neuvième congrès national (Paris, 10-14 juillet 1937).

Rien ne s'oppose en effet à cette union. Qui se ressemble s'assemble et le goupillon figura bientôt en troisième attribut, avec, le marabout et la fauille.

### LES CURES AVEC EUX ! (Suite.)

Eux, ce sont les nacos, bien entendu. Ils sont avec les curés et les flics contre les révolutionnaires et les libres penseurs. A l'appui, citons cette petite histoire survenue à Marseille, le jour du 14 juillet.

Le Comité marseillais d'action et de défense laiques avait eu l'idée bizarre de participer au cortège de Front populaire du 14 juillet à Marseille.

Il était là dans le défilé avec des pancartes portant des inscriptions dans le genre de celles-ci : « Défense de la laïcité. » « A bas les cléricalismes. »

Il n'en fallut pas plus pour faire échouer certains communistes du service d'ordre — c'est un rôle qui leur convient à merveille. Ils se précipitèrent sur les innocents porteurs de pancartes, les priant avec une brutalité digne des émeutes de Spirito ou de Carbone d'aller penser librement ailleurs.

Au nom du pain (sur la gueule), de la paix (celle des gardiens) et de la liberté (de penser comme Staline). Ainsi fut-il.

### MŒURS SPORTIVES

Les piques du sport prétendent qu'il rend noble et généreux. Par sa pratique, les hommes, paraît-il, apprennent à se mieux connaître et à s'aimer. C'est quasi le seul moyen d'empêcher la guerre.

En voici un exemple décrit par Maurice Morin dans le *Journal du 16*.

Rendant compte d'une étape du Tour de France (si cher à cette bonne *Huma*) il explique que les « indésirables » (est indésirable quiconque a besoin de rouler sur les routes, même pour son travail, sans être un « officiel ») sont précipités au fossé. Deux voitures officielles prennent l'indésirable en chasse et par de savantes manœuvres l'accrochent au passage et le font culbuter. Le pauvre type peut être blessé, sa voiture esquintée (elle peut même prendre feu), ces messieurs s'en moquent.

### LE CONGRES ROULANT

Roulant en effet, ce congrès international des écrivains commence à Valence, continué à Madrid, poursuivi, achevé à Paris.

Mais roulant aussi par les déclarations que l'on y entendit.

Les *No pasaran* voltigeaient comme des mousquetaires, lancés par tous ces petits messieurs plus ou moins pédérautes pour qui les éditions promocouvertes offrent des débouchés sérieux et rémunérateurs.

## EN REVENANT DE LA REVUE

Décidément la température est bonne et le baromètre du patriottisme est au « beau fixe ». Après l'acceptation par la population des crédits de guerre, de la préparation militaire de la jeunesse et de la défense passive, voici, couronnement du chauvinisme toujours en puissance, l'apothéose du 14 juillet. Déjà, quelques jours auparavant, la réception enthousiaste faite par le pays de Voltaire au nonce du pape, éminence dont la figure chafouine reflète le plus pur « catholicisme », nous avait édifiée sur l'état mental déficient de nos contemporains. Nous pouvons affirmer sans risque d'erreur que nous vivons une époque de crétinisme intégral, que cette période comptera dans l'Histoire comme une des plus stupides, des plus viles, analogues aux temps confusionnistes du moyen âge et rappelant la pourriture et la basse de la Régence ou du Directoire. Depuis la guerre, cette délinquance s'affirmait. Il appartenait au Front populaire d'en consacrer le triomphe.

Mais cela, nous l'avons dit et redit cent fois et cependant chaque jour nous rapproche du désastre sans que nous voyions les esprits s'ouvrir. Dès lors, l'invective et l'insulte aux futurs suicidés nous restent comme seuls moyens d'épandre notre bile.

Où, nous avons le droit de soulager nos rancœurs en narguant par avance les proches souffrances de cette foule imbecile ! Hargneux, cyniques, impitoyables ? peut-être ! Que nous importe ! Faites des politesses et des mésoméries sur un bateau en perdition ?

Or, nous coulons, la chose est claire. Que ceux qui peuvent s'en échapper s'en échappent ! Ils auront à se garder de deux ennemis. Les imbeciles de l'autre rive dont une conversation diplomatique et des spéculations financières auront fait des adversaires. Ensuite, parmi les compatriotes, l'immense masse des envieux, des jaloux, des timorés et des mouchards, espèce particulièrement répandue dans les deux sexes. Et ils verront combien les seconds sont plus dangereux que les premiers et que le slogan est vrai : « Notre ennemi est dans notre propre pays ».

Que tous s'en pénètrent ! Et puisque la Société tient en son pouvoir de faire de nous des assassins, choisissons du moins nos victimes. Les criminels n'ont d'excuses que lorsqu'ils tuent à bon escient et en connaissance de cause.

Aussi bien, la foule des admirateurs de la bestialité et de la puissance homicide mérite le traitement qui ne manquera pas de lui échoir. Quand les fripouilles qui assurent la mise en scène de cette macabre et ridicule comédie et qui se frottent les mains aujourd'hui devant la docilité des pontes auront donné le signal et ouvert la porte à la veulerie, à la bêtise et à la féroce, notre rôle sera d'une portée limitée. Qu'il nous soit accordé du moins d'assister à la déconfiture des stupides laudateurs de la Patrie et, n'ayant pu nous en faire écouter au temps où nous criions casse-cou, d'applaudir à leur juste punition, sans considération de sensibilité, leur faisant mesurer leur torte par la peau du cou pour leur fourrer le nez dans leur marchandise.

Car notre souffrance et notre écœurment actuels devant la lâcheté générale seront compensés, lors du suicide collectif, par la consolidation de voir crever cette espèce imbecile des patriotes avoués ou latents, ces hommes fanfaron et versatiles, ces femmes inconsidérément prolifiques, ces filous qui mènent à coups de fouet et de décorations un monde incrédulement pétri de suffisance et de scribouille.

MAURICE DOUTREAU.

Le clou, ce fut la fête qui termina ces assises « historiques », et où, pour représenter l'esprit français et défendre la « culture », s'élèvent Armand Bernard et le French Cancan du Tabarin.

C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire.

### LES MAQUIGNONS

On parle beaucoup de « guerres idéologiques » et « d'ideaux opposés ». La presse anglaise qui, depuis la prise de Bilbao effectue un sensible glissement vers Franco, ne s'embarrasse pas de ces platoniques motifs.

</

## L'anarchisme espagnol ne peut être discrédié par ceux-là mêmes qui ne recueillirent que des échecs

par Mariano VASQUEZ,  
secrétaire général de la C.N.T.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Non. La plupart de vous tous qui nous critiquiez, vous fûtes impuissants à éviter le triomphe des tyrannies qui s'imposèrent dans vos pays respectifs, triomphe qui atteignit violemment la force vive du prolétariat, *lequel, ayant tout, voulait vaincre*. Vous n'avez pu créer aucune possibilité révolutionnaire ; tout au contraire, vous avez entraîné le prolétariat dans une tragique obscurité, malgré son rêve d'émancipation.

Vous tous, qui parlez de nos concessions et violations de principes, sachez donc une fois pour toutes que les anarchistes espagnols ne sont pas responsables s'il n'existe pas de mouvement anarchiste international, ni même anarchosyndicaliste, capable de nous apporter l'aide dont nous avons besoin.

Laissez-nous, amis, suivre notre chemin. Ayez un peu de confiance en nous, qui fûmes l'âme de l'anarchisme international ; nous, qui avons soutenu en tous temps une lutte acharnée contre toute règle intangible ; nous qui, par nos antécédents de lutte et de sacrifices, sommes au-dessus de tout soupçon.

Laissez-nous marcher de l'avant. Nous acceptons toutes les suggestions, toutes les initiatives, toutes les collaborations. Nous les acceptons et les sollicitons. Mais, avec quels arguments nous censurez-vous ? Que savez-vous de notre tragédie ? Que connaissez-vous des difficultés de la guerre espagnole ?

Nous devons abattre le fascisme. Et pour atteindre cet objectif, la collaboration de tous les antifascistes est indispensable, et il serait insensé et traître à notre cause que de procéder à des essais totalitaires, ce qui entraînerait l'affondrement de tous les fronts et de l'arrière, laissant la porte ouverte au fascisme. Et alors, seriez-vous satisfaits ?

On aurait sauvé les « sacro-saints principes », évidemment. Mais la main noire du fascisme soumettrait le peuple espagnol dans les ténèbres de la plus épouvantable tyrannie, dans la misère la plus atroce. Comme en Italie, en Allemagne et autres coins du monde. Nous autres, avec ou sans votre assentiment, avec ou sans principes, avec ou sans concessions — nous disputerons cela un jour — nous sommes fermement disposés à empêcher que la tragique histoire des victoires fascistes ne compte une page de plus. Avant tout, nous voulons abattre le fascisme, et, par dessus les lauriers de la victoire, lever le flambeau de la Liberté qui guide le prolétariat du monde sur le chemin de son émancipation.

Nous, les anarchistes espagnols, nous ferons l'impossible pour vaincre le fascisme et, en nous situant ainsi, nous avons la certitude, non seulement d'être les fidèles interprètes du prolétariat espagnol, celui qui lutte à nos côtés, et celui qui, de l'autre côté, souffre le despotisme de la canaille fasciste, mais aussi de refléter les sentiments et les aspirations du prolétariat français, du prolétariat allemand et italien, étaouissons sous la tyrannie : en un mot, du prolétariat mondial.

Camarades, examinez sincèrement la situation : sachez lever votre voie plus haut que terre. La lutte que nous soutenons aujourd'hui en Espagne est une lutte décisive pour l'avenir du pro-

### SOUS LA BOTTE DE FRANCO

## Un an de domination fasciste en Galice

Cet article fut remis par un des dix-huit camarades évadés de la Corogne à bord de trois chalutiers et arrivés sans rencontrer à Brest.

Quand après un an de persécutions et de massacres, je me vois libéré du fascisme, je me frote les yeux pour savoir si c'est vrai. C'est pourtant vrai, puisque je vois là ces événements comme moi, dans cet hôtel où nous pouvons parler enfin librement.

Je me propose de faire connaître aux travailleurs la barbarie fasciste. A Vigo, on faisait sortir les gens des maisons pour les jeter à la mer ligotés. Les cadavres apparaissaient dans les parages des lieux de pêche, le pêche y fut prohibé. Les fascistes tentaient de la sorte, de faire retourner sur d'autres ces noyades qui étaient leur fait. Celui qui ose parler sur ces horreurs subit le même sort, quel que soit l'âge ou le sexe. J'ai vu, toujours à Vigo et sur les routes d'autres villages, des cadavres criblés de balles. Ce sont des souvenirs horribles.

Dans les premiers jours de la révolution fasciste, il y avait dans la prison de La Corogne, 600 compagnons, lesquels furent extraites des heures avancées de la nuit pour être assassinés dans les alentours du village. Les gens du village, des femmes pour la plupart, se levaient de bonne heure pour arpenter les routes, pour recueillir où pour le moins veiller les compagnons tombés sous les coups des fascistes. Dans un village voisin nommé Montrove ; il y a un phalangiste (républicain avant la révolution) du nom de Don Pepito, médecin sans titre du village. Comme des femmes allant sur les routes veiller des cadavres, il les fit condamner pour ce « crime » à 100 pesetas.

avec menace, si elles continuaient, de subir le même sort que les malheureux assassinés. De même il est délictueux d'être secrétaire d'un syndicat ou d'un parti de gauche.

Ils ont ainsi supprimé 6.000 compagnons à la Corogne sans parler des conseils de guerre qui condamnent à la peine de mort tous les révolutionnaires. C'est ainsi qu'est devenu notable le fameux camp de la Rata, où certains compagnons eurent les parties génitales coupées avant d'être tués.

Les salaires sont diminués et l'on incite les travailleurs à s'enrôler dans les « requêtes » ou les « phalanges » pour gagner davantage. Les femmes qui manifestent le moindre mécontentement ont les cheveux rasés, et parfois elles sont stigmatisées d'une croix gammée au front. Les gens pour qui le communisme libertaire est synonyme de banditisme pratiquent aujourd'hui le banditisme eux-mêmes.

Tout est enlevé aux habitants, sous les prétextes des besoins de l'armée. En général les ouvriers ne sont pas payés, ainsi les marins des chalutiers dans lesquels notre groupe est venu à Brest, n'ont pas été payés depuis trois mois et demi.

Maintenant la majeure partie d'entre-nous quittent Brest et repartons vers un port libre d'Espagne ; mais il peut s'en trouver qui reviendront là où on a assassiné leurs compagnons, parce qu'ils ont peur de mourir loin de leurs compagnons.

Je salue les camarades de Brest, excellents compagnons de pensée libre.

Alerte contre le fascisme !

En avant compagnons.

Vive la révolution prolétarienne.

A. L.

## A propos de la militarisation des milices

Les camarades de l'ancienne Centurie Sébastien Faure nous adressent la lettre suivante :

Le 25 juin 1937,

Chers Camarades,

L'ancien groupe Sébastien Faure est maintenant définitivement intégré dans l'armée populaire espagnole et fait actuellement partie de la division Durruti qui se trouve sur le front d'Aragon.

Le devoir actuel du prolétariat est de nous venir en aide. Les anarchistes, les militants doivent mettre tout en œuvre pour la défense de notre position et de notre attitude. Mais laissez-nous, ne nous censurez pas. Nous savons ce que nous faisons, car ce n'est pas en vain que nous avons lutté, et l'anarchisme espagnol peut être orgueilleux de son histoire et de son passé sans tache.

Le bien, est-ce que l'anarchisme n'est pas antifasciste ? Il l'est. Et c'est pour cela que nous luttons contre le fascisme, en tant qu'anarchistes, et cela sans rougir et sans permettre à quiconque de nous donner des leçons de moralité ou de principe. Travaillez, comme nous-mêmes, pour l'unité du prolétariat, pour écraser le fascisme, notre « ennemi n° 1 ». Et vous pourrez continuer à vous dire anarchistes, et vous honorez nos idées. Si vous n'êtes pas capables d'œuvrer ainsi, taisez-vous. Ne citez plus l'anarchie, trop pure pour être salie par la sottise et le fanatisme.

Pour remplir cette tâche, Ricardo Quéra vient d'être arrêté à Barcelone.

Cette arrestation mérite d'être particulièrement signalée, car elle intéresse beaucoup d'antifascistes de France, et nous permet de mieux comprendre le genre et la gravité de la répression qui sévit dans l'Espagne antifasciste contre tous ceux qui ne se plient pas à la tendance de droite du gouvernement.

On connaît le Comité Antifasciste de Perpignan. Constitué dès les premiers jours de la lutte, il a groupé de nombreuses forces et recueilli, dans tout le Midi, des dons de toutes sortes qu'il se chargeait de transporter en Espagne par ses propres moyens.

Parmi ses organisateurs les plus actifs figure Ricardo Quéra, qui non seulement s'est occupé d'organiser en France les succursales du Comité, mais encore a conduit lui-même, depuis huit mois, les camions dans lesquels on transportait les dons reçus.

Pour remplir cette tâche, Ricardo Quéra a dû, non seulement négliger sa situation personnelle, mais encore subir des tracasseries continues. Les fascistes de Perpignan l'ont poursuivi sans arrêt, soit sur la route, soit chez lui, soit dans les rues de la ville. Survéillé, menacé, il n'en a pas moins continué à faire son devoir, et à porter, une fois ou deux par semaine, aux antifascistes d'Espagne, les dons faits par les antifascistes de France.

Mais pour les staliniens et pour les bourgeois qui dans leur for intérieur inclinent plus vers les fascistes que vers le prolétariat révolutionnaire, les plus beaux dévouements ne comptent pas. Depuis un certain temps notre camarade se heurtait, à La Junquera, à l'hostilité ouverte des gardes d'assaut qui, comme les fascistes, allaient jusqu'à le menacer de mort. On le fouillait, on le faisait se déshabiller, on le faisait faire payer des droits de douane pour des marchandises qu'il apportait gratuitement. Ricardo Quéra envisageait sérieusement de ne pas retourner en Espagne. Mais les dons affluent toujours. Un camarade qui le remplaça fut arrêté à la frontière espagnole. Quéra se rendit sur les lieux, et conduisit une fois de plus le camion à Barcelone. C'est là qu'il a été arrêté.

On en devine les raisons : il n'est ni républicain, ni socialiste réformiste, ni communiste. Dans son avant-dernier voyage la police lui demanda avec insistance s'il était membre de la F.A.I. Il répondit qu'il était simplement antifasciste, et qu'il agissait comme tel, indépendamment des questions de tendances. S'il avait déclaré être membre de l'organisation anarchiste espagnole, on l'aurait certainement arrêté.

Voilà où nous en sommes arrivés. Les

gens disons bien technique non une militarisation « quartierlique » comme disent nos camarades espagnols, c'est-à-dire non une discipline de caserne inutilement tracassière et tatillon comme celle qui sévit dans l'armée d'en face.

La Révolution espagnole imitant à ce point de vue une des plus heureuses initiatives de la Révolution française à l'improvisé des écoles militaires où les fils du peuple les mieux doués peuvent acquérir les connaissances indispensables pour devenir de bons techniciens sans lesquels notre victoire serait impossible.

Quant à la marche de la Révolution il est faux de prétendre qu'elle est enravée. Le peuple espagnol n'a pas encore dit son dernier mot et il entend que ses meilleures conquêtes du 19 juillet restent définitives.

Et puis nos pères communards de 1871 ne luttent-ils pas jusqu'au bout ? Ils combattirent de toute leurs forces même quand ils eurent acquis la conviction que tout était perdu.

Heureusement nous n'en sommes pas encore là ; nous conservons intacte notre laïcité avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

ne, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milana, Martin Jean, Cezuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

## IL Y A TROIS ANS...

# NESTOR MAKHNO

Voici trois ans que Nestor Makhno est mort à l'hôpital-Tenon. Il avait vécu et lutte, depuis son plus jeune âge, pour l'émancipation des pauvres; il les avait conduits de victoire en victoire, pendant la guerre civile en 1917-1921 et c'est parmi les pauvres qu'il expira, sur un lit d'hôpital, emporté par la tuberculose.

Je me rappelle les émouvantes obsèques que lui firent les anarchistes de la Région parisienne au cimetière du Père-Lachaise.

Le drapeau rouge et noir qui groupe aujourd'hui des millions de prolétaires en Espagne, flottait au milieu de quelque 350 camarades français, espagnols, bulgares, russes, italiens, qui étaient venus rendre une dernière fois hommage à l'intrepide lutteur, au « batko » des paysans ukrainiens, au militant anarchiste qui préféra la pauvreté aux « honneurs » bolcheviques.

Ici, nous n'avons pas la culte des personnes. Le mouvement anarchiste est un mouvement d'anonymes. Si nous rappelons aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Nestor Makhno, c'est parce qu'à travers sa personnalité nous voyons mieux l'œuvre du petit groupe anarchiste de Goulaï-Polé pendant les années héroïques de la révolution russe.

Nestor Makhno, bagnard du tsar, libéré pendant la révolution de 1917, était l'animateur de ce groupe anarchiste, de ses réalisations qui sont restées à jamais gravées dans la mémoire des paysans de l'Ukraine. Un jeune communiste opposant échappé de la Russie de Staline ne disait-il pas récemment que le seul homme en Ukraine qui ait laissé un souvenir ineffacable c'était Makhno ?

« C'est le seul qui ne nous ait pas fait du mal », disent les paysans. L'exemple de Makhno et des marins de Kronstadt n'est pas oublié. Les mots d'ordre pour lesquels ils combattaient sont la base sur laquelle le socialisme retrouvera en Russie sa vigueur d'antan.

Nestor Makhno, paysan sachant à peine lire et écrire, avait compris que la révolution, pour vaincre, non seulement doit détruire de fond en comble le vieux édifice capitaliste, mais aussi forger des institutions qui permettent aux travailleurs de se gouverner eux-mêmes.

Son instinct de proléttaire révolutionnaire lui avait fait comprendre l'importance du Soviét comme organe de self-government, composé de délégués ayant un mandat impératif et révocable à n'importe quel moment, le Soviét lui était apparu comme une institution antitotalitaire par excellence, et il s'adonna à un travail passionné en sa qualité de président du Soviét de Goulaï-Polé. Les paysans de sa région le comprenaient et lui donnaient tout leur appui.

Pendant ce temps, quelques « théoriciens » discutaient gravement à Petrograd et Moscou pour savoir si les anarchistes pouvaient accepter de se faire déléguer aux soviets...

Nestor Makhno nous a décrit dans ses mémoires la façon dont il opposa les Soviets à l'Etat démocratique de Kérensky et au socialisme d'Etat de Lénine. Pendant plus de trois ans les paysans de la région de Goulaï-Polé vécurent sous le régime des soviets libres et ce n'est que par la violence que les bolcheviques imposèrent leur dictature dite du prolétariat. Makhno avait compris également les longues luttes que les makhnovistes soutinrent contre les généraux blancs et la pression du régime bolcheviste, Makhno s'était rendu compte que le peuple était capable de se gouverner lui-même, par ses propres institutions, mais que des minorités bien organisées détruisaient ces institutions par la violence, parce qu'elles ne croient pas à leur viabilité.

Dans l'émigration, Nestor Makhno se consacra à la constitution d'une organisation anarcho-communiste capable de s'opposer à la violence aux étatistes, et défendre les institutions libres du peuple.

Les événements que vivent maintenant nos frères de la C.N.T.-F.A.I. prouvent l'importance primordiale des organisations anarcho-communistes pour le succès de la révolution sociale.

La pénétration des anarchistes dans les nouvelles institutions est une garantie pour le prolétariat que personne ne saura lui ravir ses conquêtes.

Les enseignements de l'expérience Makhno n'ont pas été perdus pour le prolétariat.

lément la nécessité d'une force armée pour défendre les conquêtes révolutionnaires du peuple. Il organisa des bataillons de volontaires qui firent trembler les hordes de Denikine et Wrangel. Les bataillons de Makhno, extrêmement mobiles, dont les manœuvres étaient favorisées par le terrain, apparaissent dans le dos de l'armée de Denikine et sauveront Moscou en 1919. Sa cavalerie traversa la première le détroit de Crimée et donna le coup de grâce à l'armée de Wrangel en 1921. Makhno était un anarchiste convaincu, mais ceci ne l'empêche pas de s'allier par deux fois avec les bolcheviks contre les généraux blancs. Il n'ignorait pas le danger bolcheviste, mais il avait confiance dans le peuple et il savait que tôt ou tard le peuple se libérerait des oppresseurs marxistes tout en conservant les conquêtes socialistes de la révolution.

Les bolcheviks pour le récompenser de son dévouement à la cause du peuple, n'hésitèrent pas à massacer tristement ses compagnons pendant qu'ils chevauchaient scientifiquement la violence révolutionnaire avec la dictature. Dans la région où s'étendait l'influence des makhnovistes (environ 5.000.000 d'habitants), la vie économique et sociale de la population était régée par l'intermédiaire des soviets locaux et régionaux. La force armée même dépendait, en matière d'approvisionnements, des mêmes organismes. Les bolcheviks se plaignent de Makhno parce qu'il leur avait interdit de former des comités en dehors du contrôle de la population, même quand ces comités se présentaient comme délégués du pouvoir central. Toutes les tendances socialistes étaient libres de propager leurs idées par la parole ou par la presse, mais Makhno ne leur permettait pas de constituer des formations militaires.

Pendant les longues luttes que les makhnovistes soutinrent contre les généraux blancs et la pression du régime bolcheviste, Makhno s'était rendu compte que le peuple était capable de se gouverner lui-même, par ses propres institutions, mais que des minorités bien organisées détruisaient ces institutions par la violence, parce qu'elles ne croient pas à leur viabilité.

Dans l'émigration, Nestor Makhno se consacra à la constitution d'une organisation anarcho-communiste capable de s'opposer à la violence aux étatistes, et défendre les institutions libres du peuple.

Les événements que vivent maintenant nos frères de la C.N.T.-F.A.I. prouvent l'importance primordiale des organisations anarcho-communistes pour le succès de la révolution sociale.

La pénétration des anarchistes dans les nouvelles institutions est une garantie pour le prolétariat que personne ne saura lui ravir ses conquêtes.

Les enseignements de l'expérience Makhno n'ont pas été perdus pour le prolétariat.

Charles ROBERT.

## La pente fatale

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le pivot de l'action à mener, du combat à livrer, des décisions à prendre et à imposer et jusqu'à celui des responsabilités à affirmer, ce pivot s'est trouvé, *ipso facto*, logiquement et automatiquement déplacé : l'impulsion n'est plus partie de la base mais du sommet, d'en bas mais d'en haut; la direction n'est plus venue de la masse, mais des chefs.

Je pense que ces faits ne peuvent être niers et qu'ils suffisent, largement et sans plus, à prouver que, loin d'avoir été profitables au mouvement libertaire espagnol, la participation ministérielle lui a été préjudiciable à tous les points de vue.

Encore une fois je ne fais pas le procès personnel des amis qui, sous la pression des circonstances dramatiques dont je ne meconnais pas le caractère tout à fait exceptionnel, ont cru bien servir la cause à laquelle ils sont, corps et âme, attachés. Je ne mets en doute ni leur sincérité ni leur désintéressement.

J'entends uniquement démontrer, par l'erreur même dans laquelle ils sont tombés et les conséquences qui en ont été la suite, l'inébranlable solidité des principes et les fermes déterminations qui sont les circonstances.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci ; ils sont sans faiblesse décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire contre que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui aura

## PARIS-BANLIEUE

## PARIS V-VI

Nous nous trouvons dans la saison des vacances, mais je pense que les copains restants pourraient faire acte de présence au groupe, ce n'est pas un reproche, c'est une remarque. Je pense que nous pourrions nous réunir en plus grand nombre et je crois que cela ne tardera pas.

N'oubliez pas que la librairie Anarchiste existe toujours, le dimanche matin de 9 h. à 12 h. vous y trouverez brochures, insignes, etc...

Le secrétaire : Prévost.

## PARIS XIX

Le 1<sup>er</sup> Groupe réuni en assemblée ordinaire a procédé à l'élection de renouvellement de son bureau administratif.

Les copains dont les noms suivent ont été nommés à l'unanimité.

Roger Thévoz, secrétaire; Rabouille, secrétaire-adjoint; Martial, trésorier; Dacher, trésorier-adjoint.

## BAGNEUX

Dans notre localité de Bagneux s'est formée une Section de la J.A.C. Nous faisons un présent appelle pour que tous les jeunes révolutionnaires conscients viennent adhérer à notre mouvement. Nous nous adressons particulièrement aux J.C. et J.S. pour se joindre à nous dans notre désir de lutte, dans l'action directe, leurs organisations ne correspondant plus à leurs aspirations démocratiques et révolutionnaires. C'est un ex-J.C. secondé par des ex-J.C. et J.S.R. déçus par l'autocratie régnant dans chacune de leur organisation.

Reunion constitutive vendredi 23, à 20 h. 30, rue de la Lisette à Bagneux (près place Dainville).

## INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

Samedi 24, tous présents à la réunion du Secrétariat Sud, à 20 h. 30, salle du Bar, Mairie de Bicêtre. Ordre du jour très important.

## GAGNY

Un exemple d'union sacrée

Quels sont donc les mécénats qui avaient osé dire que les nacos se casseraien le nez dans leur dernier numéro chariaitainesque ? Unir ! Unir !

Ils les connaissaient très mal, car s'ils étaient venus à Gagny, le dimanche 11 et le mercredi 14 juillet, ils auraient pu assister à certains spectacles qui auraient dérancé en partie leur scepticisme.

La municipalité où « trône » l'illustre Emile... Gaudin, avait bien fait les choses. Osez plus ! : Les maisons pavloises ou le torchon tricolore voisinait avec le drapeau rouge ; dans la journée, défilé de chars où les Croix de Feu à Casimir et les enfants de cœur à Staline étaient mélangés sans oublier la fanfare qui joua les morceaux de circonstance ; il y en eut pour tout le monde : la « Marseillaise », l'« internationale », « Jeanne la Lorraine » etc.

Il était recommandé de boire plus que d'habitude, ce dont ne se priva pas le maire deuxième Benoît, car, à l'avis général, il avait un œil qui regardait Villemain et l'autre Montfermeil.

Tout cela est magnifique, et chacun lous à l'envi nous « administrerons » qui ont accompli ce joli tour de force, d'avoir su « mettre les intérêts des commerçants » au-dessus « des rivalités politiques ».

Et dire qu'il n'y a que ces « salauds d'anars » pour ne pas comprendre cela. Ah ! si on était en Russie ! sur leur en inculquerait vite en employant la méthode infaillible appliquée à Zinoviev et aux autres. Mais ici, ce n'est pas encore applicable. Quel dommage !

\*\*

Un écho paru dans notre dernier numéro a trouvé une hospitalité inattendue dans une rubrique de l'« Echo du Raincy », la feuille de M. Ballu, maire de Gournay-sur-Marne et député sorti de la troisième de Ponteau par le communiste Cossouneau.

Bien manœuvré ! Car, c'est faire d'une pierre deux coups : être désagréable à la boutique d'en face, et en même temps, donner l'occasion aux calomniateurs staliniens (qui n'en ratent pas une) d'accuser les anarchistes de collusion avec la réaction.

En bien ! Monsieur Ballu, ce concours imprévu ne nous comble pas de joie... Car nous avons la quasi certitude que notre compte serait réglé rapidement au cas où vos amis, tout comme ceux du camarade Cossouneau, parviendraient au pouvoir absolu.

Et, qu'à la porte du cimetière, ou du camp de concentration ou de la prison, on installe la quincaillerie stalinienne ou le swastika cher à Hitler, c'est, pour nous une nuance absolument sans intérêt.

## GOUSSAINVILLE

J'ai assisté vendredi dernier à la réunion organisée par l'ancien comité de chômeurs. Cette réunion avait pour but la réélection d'un nouveau comité. Oui, il paraît que l'ancien n'était pas bien honnête, en attendant personne n'a pu justifier le larcin. Peut mon compte personnel, je suis convaincu qu'ils sont partis la conscience tranquille. Mais tout de même c'est vraiment trop simple de dire qu'un bureau n'est pas honnête, ce petit boniment qui est devenu un coup classique est colporté très souvent par de pauvres faibles d'esprit. J'ai l'impression qu'il doit prendre sa source dans un parti dit de la classe ouvrière. Le père Matignon, que je félicite pour son grand âge et son dévouement, n'est pas doué d'une très grande intelligence, quand il vient dire : « il faut faire les anarchistes » du bureau. Ce n'est pas à Matignon qu'il faut s'en prendre, mais bien aux hypocrites qui restent cachés dans la coulisse et font fonctionner des centaines de Matignon.

Oui, messieurs les communistes à l'eau de rose, mettez bas votre masque, quand vous venez avec vos grands gestes théâtraux dans les réunions de chômeurs, en prétendant l'unité des forces de la faim, vous feriez bien mieux d'avoir le courage de dire que vous servez la politique qui vient tout droit du 106, rue Lafayette, via Moscou.

Nous les anarchistes, nous n'avons pas de soins de sommiers ! Il y a une huret que qu'on vous a cataloguée. Quand j'entends ce pauvre vieux Savary, s'insurger contre les abominables mensonges du F. P., quand Delhom fait l'apologie de cette fameuse Union régionale avec tout son cortège de lâcheté. Moi je pense à l'Ukraine avec Nestor Makhno, et à Barcelone où tant d'anarchistes sont tombés sur les ordres du F. P. Espagnol.

Joanny.

## SARTROUVILLE

Les camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes réunis dans leur local protestent d'une façon véhément contre l'article paru dans le *Combat syndicaliste* intitulé : *au sujet d'un meeting de la C. N. T. à Paris*, signé par la C. A. de la C. G. T. S. R. Espérons qu'à l'avenir de tels faits ne se reproduiront plus : ils font un appel à tous les camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes pour se coaliser dans un esprit de solidarité, afin de faire face à notre ennemi commun : l'Patronat et dictatures même dites « protéctionnisme ».

Permanence tous les dimanches de 9 heures à 12 heures, rue Saint-Germain.

Pour le Groupe : Le Maner; pour la C.G.T.S.R. Non ; pour la J.A.C. : Leprince.

## SURESNES

Le groupe est constitué

Nous informons les camarades, anarchistes et sympathisants de la localité, qu'un groupe libertaire est constitué à Suresnes.

Nous les invitons à venir entendre la causerie faite par un camarade de l'U. A. sur l'Anarchisme, ses buts, ses moyens, qui aura lieu, le mercredi 28 juillet, à 20 h. 30, « Au balcon des îles », 19, quai Gallieni, à Suresnes.

Le Groupe.

## VILLEPARISIS

Nous invitons tous les camarades et sympathisants à assister à notre réunion le 3<sup>er</sup> samedi de chaque mois, à 20 h. 30, au Café Rochard, avenue de la Gare, Villeparisis.

Nous tiendrons à leur disposition des livres et brochures.

## VALENTON

Les fascistes en déroute

Il est pénible de voir nos fascistes se dégénérer à un tel point, jugez-nous camarades. Deux dimanches de suite alertées, l'ensemble des organisations antifascistes étaient là tandis que les équipes du comte-colonel de la Roquette juignent prudent de ne pas se faire voir. Pour ceux qui Brigade de Feu 75 % = Défenseurs 100 %. Mais ne restons pas sur nos lauriers, car il est à craindre une recrudescence qui pourraient leur réussir. Dono restons en alerte. Nous tenons à souligner l'ensemble parfait qui régnait dans cette manifestation populaire en cette journée du 18 juillet.

Nous, Libertoires, espérons que ce geste se renouvelera encore plus grandiose pour dimanche prochain.

Tous les groupes de la région sont convogués sans faute, dimanche prochain, 25 juillet.

Le groupe anarchiste.

P.S. : Pour le rassemblement : Salle du Coeur à Valenton (3 heures précises).

## VOIX DE PROVINCE

## ANZIN

A Anzin, le Front Populaire défile devant le drapeau anarchiste.

A Anzin, près Valenciennes, le drapeau noir portant inscrit : « Ni Dieu, ni maître. Vive l'Anarchie ! » a flotté, largement déployé, sur la grande place, le 14 juillet. Comme, ce jour, il y avait remises de médailles et rassemblement de Front Populaire, pendant 4 heures. Nacos et Sociales défilèrent devant le drapeau anarchiste. Circonstance curieuse, la scène se passait à 20 mètres du poste de police. Du reste, une partie de nos camarades fut convoquée, mais on dut le relâcher.

L'action anarchiste se poursuit à Valenciennes et poursuit sa progression incessante.

La J.A.C. de Valenciennes.

## DIJON

Le Groupe de l'Eveil Anarchiste de Dijon, vient de se reconstituer, pour se donner des bases solides.

Une bibliothèque est également ouverte, nous possédons une série de volumes que nous mettons à la disposition des sympathisants qui veulent connaître notre idéal.

Tous les groupes se font également tous les quinze jours ; où seront développés des sujets d'actualité.

Alors, camarades de Dijon, l'heure n'est plus aux hésitations ; que chacun prenne ses responsabilités ; il est temps maintenant, car cette fois, sans bruit, sans gloire à l'instar des politiciens, nous avons de puissantes et profondes racines à Dijon ; c'est pourquoi l'Eveil vous fait, à vous, surtout, vieux camarades, de l'époque héroïque et de la Mistoufia, un appel pressant ; et vous jeunes, apprenez à nous connaître, et ensemble préparons l'avenir.

Pour l'Eveil anarchiste.

## GRENOBLE

Communistes ou fascistes

Une fois encore, les communistes ont montré ce dont ils sont capables.

Ayant organisé un meeting pour commémorer le 19 juillet 1936, leurs orateurs se sont répandus en calomnies contre nos camarades d'outre-Pyrénées. Après avoir chanté le los des communistes d'Espagne et du monde « qui ont tout fait pour que cesse la politique de non-intervention ; qui, les premiers, sont allés combattre pour défendre la Révolution espagnole ; qui déploré, eux, que la France et son gouvernement de F. P. n'ait pas apporté son appui au gouvernement de Madrid », ils ont interdit à un camarade anarchiste, qui lui, a vécu les tragiques journées de mai, de dire ce dont il avait été le témoin.

Votre conscience n'est donc pas tranquille que vous ne volez pas que soit dite la vérité sur des événements dont, vous ne l'ignorez certainement pas, vos amis portent une grosse part de responsabilité ?

Mais, malgré tous vos efforts d'étoffement, les masses finiront bien par apprendre cette vérité que vous avez tout intérêt à leur faire et, groupées avec les anarchistes, se chargeront de se libérer de leurs maîtres et, partant, de leurs mauvais bergers, quels qu'ils soient.

Reldi.

## LYON

Mise au point et question

La J.A.C. du Rhône a accepté de participer à un Front unique lyonnais des jeunes avec les J.S.R. d'inspiration trotskyste, et les J.E.U.N. E.S. Un meeting vient même d'avoir lieu, à Vaise, et c'est là que la mise au point, objective, s'avère nécessaire, car, nous, nous ne sommes pas des politiciens, et le compromis, pour nous, sera toujours indigeste. Donc, nous prions M. Collard, à l'avvenir, de respecter, un peu plus, les conventions. Sinon, il pourraient bien se retrouver tout seul, dans son front. Nous n'irons plus loin dans la théorie, car tous nos camarades auront été assez conscients pour comprendre que « autorité » ne s'alignera jamais avec « liberté ». Ce front unique n'existe, ne peut durer, que sur des points précis, que chaque organisation représentée s'arrangera pour respecter. Ceci, nous l'avons déjà dit, et redit. Les J.S.R. de la région lyonnaise sauront-elles qu'avec nous « il n'y a rien à faire », hors la loyauté ? Le nouvautage, parmi nous, est impossible. Les poires, ce seront ceux qui persistent dans cette ignorance. Vive le Front unique !

1<sup>er</sup> Nominatio de la Commission exécutive ; 2<sup>me</sup> Nominatio des délégués des groupes ; 3<sup>me</sup> Plan d'action pour la saison hivernale ; 4<sup>me</sup> Proposition des groupes. Divers.

Pour le bureau provisoire : A. Pascal.

## COMMUNICATIONS DIVERSES

Continuant sa série de bals au profit des vétérans milices d'Espagne, et de leurs malheureux orphelins, la J. A. C. et les J. L. catalanes de ce quartier vous invitent au Grand Bal qui aura lieu au Café Coiron, 1, rue Monge, le samedi 17 juillet, à 20 h. 30. Superbe tombola, réjouissantes distractions et allocation de notre camarade Maurice Cesbron.

VILLEURBANNE (LES BROSSES)

Le Congrès de réorganisation de la Fédération

Devant la faillite des thèses et les trahisons des partis politiques envers le syndicalisme, des lâches immenses nous incitent à nous anarchistes. En raison de l'action que nous nous assignons auprès des travailleurs de la base nous jugeons d'une instantanée nécessité de réorganiser sur la base des délégués des groupes, la Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône.

A cet effet, nous vous invitons à nommer un ou deux délégués de votre groupe pour vous faire représenter. Apporter propositions et suggestions à la réunion de la F.A. B.-du-Rh. le 29 juillet, à 18 h. précises, 18, rue d'Italie.

Ordre du jour :

1<sup>er</sup> Nominatio de la Commission exécutive ; 2<sup>me</sup> Nominatio des délégués des groupes ; 3<sup>me</sup> Plan d'action pour la saison hivernale ; 4<sup>me</sup> Proposition des groupes. Divers.

Pour le bureau provisoire : A. Pascal.

GAGNY. — Trop disséminés, il ne nous a pas été possible de former, dans la localité, un groupe spécifiquement libertaire. Cependant, les copains sont expressément invités à se mettre en rapport avec le « Groupe d'action pacifiste et sociale » (adhérant au R. I. G. M.), seul dépositaire, à Gagny, du sérum contre la peste fasciste et le choléra stalinien. — Boyer.

LA GARENNE COURBEVOIE. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, chez Frangol, 7, avenue Marceau, Courbevoie.

Grenville. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

IRVY. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

LEVALLOIS-PERRET. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, 83, rue de l'Église.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 11, rue de l'Église.

NOISY-LE-SEC. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> vendredis de chaque mois, au café des Moulineaux.

CLICHY. — Réunions tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> lundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

COLOMBES. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. de Kreisler (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

DRANCY. — Tous les copains devront être présents à la réunion du groupe, qui aura lieu le 10 juillet à 21 h., salle Passebon, 50, avenue Marceau.

ERMONT. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> lundis de chaque mois, à 9 heures, 125 bis, rue de la Gare, au fond de la cour, à droite.

GAGNY. — Trop disséminés, il ne nous a pas été possible de former, dans la localité, un groupe spécifiquement libertaire. Cependant, les copains sont expressément invités à se mettre en rapport avec le « Groupe d'action pacifiste et sociale » (adhérant au R. I. G. M.), seul dépositaire, à Gagny, du sérum contre la peste fasciste et le choléra st

Au moment où Bonnet applique ses projets financiers de misère, les ouvriers réagissent, les grèves éclatent.

La C. G. T. doit choisir : être avec Chautemps-Bonnet (c'est-à-dire avec les banques), où être avec les travailleurs. La direction confédérale a la parole.

## Franco et les syndicats

Il apparaîtra peut-être quelque peu surprenant que cette question soit traitée dans la page syndicale du « Libertaire » ; la réalité nous y oblige. Les premières organisations pouvant aspirer devant le nouveau problème qui va se poser à propos des événements d'Espagne sont les syndicats. Il s'agit des intentions du gouvernement de Front populaire de reconnaître sous certaines conditions le droit de belligérance à France. Très nettement, Chautemps en cette matière obéit aux conservateurs anglais qui, escortant la victoire de Franco, veulent se mettre bien avec celui-ci et poussent à sa reconnaissance. Toutes les conditions et réserves des ministres radicaux et socialistes n'y changeront absolument rien : après avoir reconnu le fascisme espagnol, ils le consacreront en tant que seul pouvoir légal.

Ceci va avoir de nombreuses et graves conséquences. Pareille reconnaissance constitue une victoire morale importante ; or, les prolétaires espagnols, gens de tempérament et de passion, subissent très fortement les fluctuations du moral. La garantie officielle donnée aux blancs d'Espagne encouragera les banquiers français à fournir des emprunts de guerre. Le gouvernement Franco va avoir beaucoup plus de facilités et pour délivrer des commandes de munitions et d'armements ; il en contrôlera beaucoup plus aisément la livraison. Enfin des qu'il aura des ambassades et des consulats, ce sera autant de nids d'espionnage pour surveiller les démarches des anti-fascistes à l'étranger.

Devant cette situation que devraient faire les ouvriers et les anarchistes tout spécialement ? Peut-on imaginer qu'il ne nous reste que l'attitude passive, compatisant avec les ouvriers espagnols, mais n'allant pas plus loin que la compassion verbale ? Il faut espérer que dans les meilleurs anarchistes il n'y aura qu'une seule réponse à cette question : il faut résister contre pareille reconnaissance et résister avec un maximum d'énergie. Aucune divergence ne saurait nous diviser là-dessus. Les camarades qui appuient en tout et partout l'œuvre des comités de la F.A.I.C.N. ne peuvent refuser leur solidarité en un moment aussi grave. Mais les anarchistes qui considèrent que la participation libertaire aux ministères fut une erreur, eux qui sont angoissés par les progrès de la contre-révolution bourgeoise en Espagne gouvernementale, n'en haissent pas moins la réaction fasciste de Franco. C'est donc parfaitement vrai que le mouvement libertaire se dressera contre la dernière infamie du Front populaire français s'apprêtant à reconnaître diplomatiquement le fascisme en Espagne.

La situation est absolument nette : c'est notre gouvernement, c'est notre bourgeoisie qui veulent décidément faire peser la balance en faveur de Franco. En pareil cas, l'analyse logique ne suffit plus ; c'est un devoir qui s'impose aux travailleurs français de se dresser contre leur gouvernement. Il n'y ait pas en cette occurrence de pousser nos gouvernements à faire la guerre pour aider les antifascistes espagnols, comme le voudraient les chefs staliniens et les bureaucraties des deux Internationales, suivant leur célèbre formule de Varsovie : « par tous les moyens, y compris les sanctions militaires. » Ce n'est plus à la S.D.N. à cette bande de pirates capitalistes qu'il faut en appeler.

Le prolétariat français est placé directement devant ses responsabilités. Son objectif est beaucoup plus restreint, mais aussi beaucoup plus accessible : empêcher son propre gouvernement d'aggraver la situation des prolétaires espagnols. Fait essentiel : pareille action ne compromet en rien l'état fragile de paix où nous vivons. Cette résistance peut être efficace si elle se traduit par un vaste et intense mouvement d'opposition appuyé par l'armée suprême du prolétariat : la grève du protestation.

Or les seuls organes ouvriers en France capables de donner pareil appui sont les syndicats. Il faudrait s'atteler dès maintenant à la besogne dans les assemblées générales et les comités ; obtenir la discussion et l'examen de cette activité. Les Fédérations qui devraient être les plus touchées par ce problème sont les Ports et Docks et les Transports.

Les anarchistes qui sont en maintes occasions alertés la classe ouvrière de ce pays pour la cause du prolétariat d'Espagne doivent se mobiliser pour une propagande aussi importante.

Nos camarades habitant les grands ports comme Marseille, Brest, Le Havre, Dunkerque pourraient préparer l'ambiance en démasquant la reconnaissance qui se prépare, en la filtrant dans des meetings répétés. Quelle occasion propice de faire toucher du doigt aux travailleurs l'hypocrisie des leaders du Front populaire ! Quel succès si devant les meetings, les ordres du jour, les refus de décharger les bateaux pour Franco, devant la menace d'une grève de protestation, Chautemps-Blum devait reculer et renoncer à leur mauvais dessin !

N. Lenoir.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### A LA SOCIETE FRANCAISE GARDY A ARGENTÈUE

Dans cette boîte qui compte 550 ouvrières et ouvriers, dont les deux tiers de femmes et qui compte aussi dans l'ensemble un quart de jeunes garçons et filles de moins de 20 ans, la propagande syndicale est assez malinée.

La démocratie syndicale y est pratiquée d'une façon très fantaisiste, et les réunions générales mensuelles sont assez décevantes en général pour plusieurs raisons. En effet, en dehors de la composition du personnel qui en est une, plus de 150 camarades principalement des adultes, font équipe.

Les réunions générales ont lieu après 17 h. ; les camarades qui sortent à 14 h., en général, ne veulent ou ne peuvent pas attendre, d'autres qui le pourraient ne veulent pas revenir ; bref, 10 à 15 des 150 camarades faisant équipe assistent aux réunions, et malgré les efforts de plusieurs copains et les mien, nous n'avons pas pu obtenir que des réunions réservées aux camarades faisant équipe aient lieu.

D'autre part, la majorité de la C. E. de la l'caux.

# Le libertaire syndicaliste

## Echec de la pause

Il est temps d'examiner le « climat social » résultant de la prolongation de la « pause ». La période de paix sociale réclamée par les auges du Front populaire pour adapter et consolider les conquêtes ouvrières bat son plein. Le succès de l'Exposition a été un bon prétexte, mais il en est aujourd'hui déchancé.

Ils constatent avec amertume que la reprise de l'offensive patronale qui prend actuellement des proportions inquiétantes, a coïncidé avec la reculade des dirigeants ouvriers concedant la prolongation de conventions collectives dont l'insuffisance éclatait, ceci sans garanties pour l'avenir.

L'homme des trusts et des banques, Chautemps, ayant succédé à Léon Blum, la bourgeoisie revient à la charge plus arrogante que jamais.

Aussi les lock-outs, les brimades, les violations du droit syndical et les atteintes aux conditions de vie ouvrière se multiplient. Les journaux ouvriers les plus conformistes fourmillent de communiqués dénonçant cet état de choses. Les sentences arbitrales qui devaient faire monts et merveilles se heurtent au front patronal, résolu à ne plus rien céder. Les cinq-huit dans les magasins, dans l'alimentation sont l'objet de la sollicitude patronale qui les torpille avec assiduité. La complicité, tantôt passive, tantôt active de la coalition syndicalo-gouvernementale leur permet sur ce terrain toutes les fantaisies.

Le fiasco de la grève de l'industrie hôtelière, dont les corporants ont pourtant fait preuve d'une belle ardeur, en est une nouvelle et évidante démonstration.

Nos camarades des professions agricoles, dont on déplore les conditions d'existence misérables et qui sont en butte au fascisme vert et à la répression de la police à Dormoy attendront sans doute encore longtemps que se déclanche une action générale de solidarité leur permettant d'imposer, eux aussi, les contrats collectifs garantissant leurs revendications.

Quant au coût de la vie, il n'a jamais été aussi élevé que depuis la constitution du fameux Comité de surveillance des prix destiné à réprimer la hausse illicite. Tandis que le gouvernement Chautemps-Bonnet impose les salaires à tout syndicalisme d'Etat. La collaboration syndicalo-gouvernementale ne pouvait donner d'autres résultats. Nous regrettons seulement que Froidéval ait attendu que ces dangers comprennent leur révolution.

Et Froidéval de déployer la confusion voulue, entretenue par les politiciens communistes pour poursuivre leur œuvre de colonisation syndicale.

Bien entendu, les dangers signalés par Froidéval ne sont pas nouveaux pour nous qui les avons signalés au moment de l'entrée de la C.G.T. dans le rassemblement hétéroclite du Front populaire. Ce sont les dangers inhérents à tout syndicalisme d'Etat. La collaboration syndicalo-gouvernementale ne pouvait donner d'autres résultats. Nous regrettons seulement que Froidéval ait attendu que ces dangers comprennent leur révolution.

Et Froidéval de déployer la confusion voulue, entretenue par les politiciens communistes pour poursuivre leur œuvre de colonisation syndicale.

Prenons comme exemple la maroquinerie.

Alors que les témoins du Front Populaire, tous sans exception, ont clamé et proclamé la pause, le calme, la discipline et ont mis le prolétariat en sommeil, de l'autre côté de la barricade, on s'organise en prévision du coup dur que le patronat envisage.

Prenons comme exemple la maroquinerie.

Actuellement, les grosses entreprises par l'en-tremise des Lévy Fribourg et Neyrinck, gros manitous de la Chambre syndicale patronale, font pression sur les moyens fabriqués pour leur arracher l'adhésion à la Confédération Générale du Patronat Français.

Voici le langage qu'ils leur tiennent : « Vous avez tout intérêt à adhérer à la C.G.P.F. En effet, si lors de l'arbitrage et du surarbitrage nous avons pu n'obtenir que 8 % d'augmentation alors que les ouvriers demandaient 16 %, c'est parce que justement nous avons fait appel aux bons offices de la C.G.P.F. Vous savez aussi qu'actuellement une maison à la grève depuis dix semaines chez elle. Eh bien ! si elle tient le coup et attend que les ouvriers lassés fassent amende honorable, c'est que nous l'aïdons, toutes ses commandes sont exécutées dans les divers ateliers de nos adhérents. »

Toutes ces dérives sont faites à domicile en petit comité, on ne ménage ni la peine ni le temps, et on espère ainsi grouper le plus possible de patrons dans la C.G.P.F. qui sera

mettent à ce point le mouvement ouvrier pour s'en apercevoir.

Lorsque, ici, nous jetions le cri d'alarme, ce n'étaient que sarcasmes méprisants à notre égard : « Sus à ces éléments irresponsables qui veulent entraîner la classe ouvrière dans des actions inconsidérées et dangereuses ».

Dangereuses... comme celles de juin 1936, pour le capital et les politiciens de toute obédience.

Le paradoxe, c'est que Froidéval, après avoir dénoncé le mal et défendu l'indépendance d'action du syndicalisme, se garde bien de définir ce que doit être cette action. Il se borne à mettre en garde contre les emballements, les enthousiasmes factices et recommande d'attendre, pour se battre... le moment opportun.

Sans doute attend-il, lui aussi, les mirifiques résultats des réformes de structure dont la C.G.T. entend réclamer la réalisation rapide au Comité du Rassemblement populaire. C'est la 11<sup>e</sup> édition du fameux « plan d'urgence » édifié en février 1934, et dont la problématique pris en considération laisse encore le champ largement ouvert à l'action ouvrière.

Car c'est à elle en définitive qu'il va falloir faire appel, puisque c'est à elle seule que l'on a dû d'enregistrer des résultats positifs.

Nous continuons à crier à la face de nos dirigeants capitalistes et frimeurs, qui Froidéval, que tandis qu'ils occupent la majeure partie de leur activité à organiser les loisirs ouvriers par des concours de pêche et des exercices de préparation militaire plus ou moins camouflée, le prolétariat d'Espagne est effroyablement décimé par suite de la carence de la classe ouvrière de ce pays, carence dont ils portent une écrasante responsabilité.

Nous continuons à réclamer au sein de nos organisations que la C.G.T. reprenne sa liberté et son indépendance aliénées dans le Front populaire. Nous persistons à dénoncer sa collaboration dans l'union sacrée qui s'est encore affirmée au défilé chauvin du 14 juillet.

Notre action de classe se poursuivra pour qu'une unité conséquente soit prise sur ces différents terrains et pour alerter la classe ouvrière contre ceux qui trahissent sa cause.

Ce faisant, nous aurons conscience d'avoir utilement préparé la reprise d'activité qui s'impose si nous voulons sauvegarder nos avantages et nous orienter vers de nouvelles conquêtes.

N. FAUCILR.

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

### DANS LA MAROQUINERIE

#### L'offensive patronale

Alors que les témoins du Front Populaire, tous sans exception, ont clamé et proclamé la pause, le calme, la discipline et ont mis le prolétariat en sommeil, de l'autre côté de la barricade, on s'organise en prévision du coup dur que le patronat envisage.

Prenons comme exemple la maroquinerie.

Actuellement, les grosses entreprises par l'en-tremise des Lévy Fribourg et Neyrinck, gros manitous de la Chambre syndicale patronale, font pression sur les moyens fabriqués pour leur arracher l'adhésion à la Confédération Générale du Patronat Français.

Voici le langage qu'ils leur tiennent : « Vous avez tout intérêt à adhérer à la C.G.P.F. En effet, si lors de l'arbitrage et du surarbitrage nous avons pu n'obtenir que 8 % d'augmentation alors que les ouvriers demandaient 16 %, c'est parce que justement nous avons fait appel aux bons offices de la C.G.P.F. Vous savez aussi qu'actuellement une maison à la grève depuis dix semaines chez elle. Eh bien ! si elle tient le coup et attend que les ouvriers lassés fassent amende honorable, c'est que nous l'aïdons, toutes ses commandes sont exécutées dans les divers ateliers de nos adhérents. »

Toutes ces dérives sont faites à domicile en petit comité, on ne ménage ni la peine ni le temps, et on espère ainsi grouper le plus possible de patrons dans la C.G.P.F. qui sera

mentée financièrement de la façon suivante : cotisation fixée à 0,45 % du montant des salaires sur la même base que la déclaration faite pour les allocations familiales. En fait, un patron ayant 10 à 15 ouvriers paiera 300 à 1 000 francs de cotisation annuelle, et il va sans dire qu'actuellement, c'est l'organisation du travail dans les maisons en grève, mais que demain ce seront des équipes de jaunes du syndicat professionnel (celui dans lequel Gilton a des frangins) qui viendront avec des équipes de choc vider les grévistes s'ils occupent les boîtes, ou faire le boulot s'ils n'occupent pas.

DANS L'HABILLEMENT

#### Une autre question : Le placement

Lorsque nous le poussions des événements de juin, les ouvriers affluent en masse à l'organisation syndicale, la plupart qui étaient restés jusque là en dehors, et qui donnaient leur adhésion sous l'effet des victoires remportées sur le patronat, attendaient de cette adhésion quelques avantages élémentaires comme : solidarité efficace dans les ateliers, secours matériels et financiers, en cas de besoin ; enfin, facilité de placement.

On leur avait tellement répété, que s'ils étaient tous syndiqués, ils deviendraient une force devant laquelle le patronat se verrait dans l'obligation de s'incliner, qu'ils croient en ce syndicalisme qu'ils étaient représentés sous la forme d'une machine automatique.

Empruntant les méthodes des curés, qui apposent des écritures dans les églises pour rappeler aux paroissiens le devoir du culte, nous nacots ont cloué au mur du bureau 23 une banderole où, en grandes lettres, on lit : « N'oubliez pas de payer vos cotisations ». Le « père » rentre, mais il n'en sort pas ; on pourra rappeler les dernières grèves, où ils eurent le culot de taper les ouvriers dans les ateliers, alors qu'ils avaient 27 000 francs en caisse, comme me le révélait récemment un membre de la Commission de contrôle ; mais à quoi bon insister ?

Du mal s'est encore aggravé le jour où les « grands singes » ont institué à leur tour un bureau de placement, par où chaque ouvrier ayant d'être embauché doit passer.

Les rares « ruyaux » qui restent au bureau syndical sont précieusement réservés aux membres de la coterie. Car il y a des « chasses garées », où seulement sont admis les marlésés de la faucale.

Et contre ces faits étranges, je n'ai jamais entendu les protestations qui s'imposeraient.

Pas plus que nous ne vîmes les dirigeants syndicaux chercher à apporter quelques solutions.

A. JULIOT.

Pour eux, cette question n'a aucune importance, jusqu'au jour où elle se traduira par une diminution de cartes à une cadence vertigineuse.

Lagrange.

#### DANS LE LIVRE-PAPIER

Dans notre corporation, une augmentation doit avoir lieu le 1<sup>er</sup> août du fait de l'application de l'échelle mobile. Or, cette augmentation ne sera que de 0 fr. 45 de l'indice est de 600, reportez-vous au contrat collectif, vous y verrez au paragraphe « Salaire » que la base pour l'échelle mobile est de 500 points soit 9 fr. donc 600 points soit 10 fr. 90. Nous n'aurons que 10 fr. 50. A la Bourse, je me suis fait envoyer promener par un dirigeant syndical qui me proteste. Il paraît que les 3 fr. 40 qui manquent sont en réserve pour quand il y aura de la baisse. Est-ce que les commanditaires ont mis les hausses en réserve pour quand il y aura de la baisse ? Le dirigeant m'a dit : « Fais-toi appliquer, tel l'échelle mobile ! »

Alors, quel est le travail de nos dirigeants syndicaux ? Ne doivent-ils pas prendre l'avis des syndicats ? Camarades syndicalistes il faut protester auprès de nos dirigeants et exiger l'application intégrale de notre convention.

G. A.

#### DANS LA FONDERIE

Deux assemblées générales, deux échecs. Le dimanche 25 avril, 600 camarades, le 10 juillet, 350 sur 7 000 syndiqués, allons-nous rester plus longtemps dans l'inertie, la cause du malaise vient de la politique introduite au sein de l'organisation et de la main tendue « à mon frère » du syndicat professionnel... »

Debout tous qui n'avez pas attendu un décret pour faire cesser la grève par le bémouillage forcé de chômeurs jaunes, on a bien le droit de trouver un peu « fort de café » son affirmation de complète impartialité.

Quant aux dirigeants de la C.G.T. adhérents au pacte de neutralité, les circonstances exceptionnelles qui les empêchent de soutenir comme il faudrait l'action